

QUELQUES DRAMES FAMILIAUX DUS A DES SEPARATIONS

« **Tu ne verras plus jamais ta fille** », c'est la dernière phrase que le comédien Patrick Dewaere a entendu au téléphone avant de se suicider le 16/07/1982 à 16h00.

Il s'apprêtait à incarner Marcel Cerdan dans « *Edith et Marcel* » de Claude Lelouch.

Les mots peuvent-ils tuer ou pousser quelqu'un au pire ?...

L'Union du 02/1998 : « **Un père tue ses deux enfants avant de se suicider.** Agé de 50 ans, en instance de séparation, un père a tué avec une carabine 22 LR sa fille de 6 ans et son fils de 12 ans avant de retourner l'arme contre lui, à Boulogne-Billancourt (Hauts de Seine). »

L'Union du 19/12/1998 : « **Vingt ans de réclusion pour une mère infanticide.** Marie-France L., 33 ans, a été condamnée à 20 ans de réclusion criminelle hier par la cour d'assises de Seine-et-Marne pour avoir tué [le 13/09/1993 à Nangis] son fils, Mathieu, âgé de 12 ans. Celui-ci lui avait annoncé la veille du drame, son intention d'aller vivre chez son père. »

L'Union du 26/12/1998 : « **Il tue froidement sa fille, sa femme et se suicide.** Un homme d'une quarantaine d'années, en instance de divorce, a tué à coups de fusil de chasse, sa fillette de 4 ans, sa femme et a retourné l'arme contre lui à Mions (Rhône), le jour de Noël. »

L'Union du 8/01/1999 : « **Il tue ses deux enfants.** Un père de 35 ans, vivant à Istres (Bouches du Rhône), en instance de divorce, a tué hier à l'arme blanche, ses deux enfants de 6 et 8 ans, avant de tenter de se donner la mort. »

L'Union du 11/10/1999 : « **Drame du divorce : elle tue ses deux fils,** âgés de 2 et 8 ans, à coups de couteau, samedi soir dans une chambre d'hôtel du Havre. Elle a expliqué aux policiers qu'un conflit l'opposait à son mari dont elle vit séparée. »

Vendée Matin du 28/10/2000 : « **Réclusion criminelle à perpétuité pour la mère qui a pendu ses deux enfants.** Estelle G., 39 ans, a pendu ses deux enfants, âgés de 5 et 8 ans, dans le garage de sa maison à Sainte-Foy près des Sables d'Olonne, le 2/11/1998. Ayant perdu la garde de ses deux premiers grands enfants laissés à la garde de son premier mari, en instance de divorce du second, tout se réveille quand celui-ci veut conserver les enfants. Elle disjoncte. »

L'Union du 22/08/2001 : « **Drame de la séparation.** Un homme qui ne supportait pas une séparation difficile avec son épouse, a tué hier son fils de 14 ans d'un coup de carabine dans une chambre d'hôtel à La Valette du Var avant de retourner son arme contre lui. »

20 mn (gratuit) du 25/08/2003 : « **Un père désespéré tue son fils.** Un enfant de 9 ans a été tué d'une balle dans la tête, hier à Noisy-le-Grand (93). Il réclamait sa mère qui venait de quitter le domicile familial et d'annoncer son désir de divorcer. »

L'Union du 20/09/2001 : « **Un père jugé pour un triple infanticide en Gironde.** Il est presque minuit, le 24/08/1998, lorsque Laurent B., 30 ans, étrangle l'aînée de ses enfants, une fillette de 6 ans, avant de tuer ses deux autres enfants âgés de 2 et 4 ans. Au moment du drame, Laurent a pour un mois la garde des enfants, partis depuis le 8 mai à St Sébastien sur Loire avec leur mère. Laurent supporte mal cette séparation. Son épouse a entamé une procédure de divorce et un système de droit de visite classique est instauré... »

L'Union du 5/06/2003 : « **Macabre découverte dans la Seine.** Les corps d'un adulte et d'un enfant en état de décomposition avancée ont été découverts hier après-midi dans la Seine à la hauteur de Caudebec-en-Caux (Seine-Maritime). Il s'agirait de Noël B., 35 ans, et de sa fille Marine, 4 ans, disparus depuis novembre dernier. Le père était séparé de la mère qui habite au Havre. »

L'Union du 22/09/2003 : « **Il tue deux de ses enfants.** Samedi soir, un père de famille a tiré à l'aide de sa carabine sur sa fille âgée de 12 ans et son fils de 14 ans, avant de prendre la fuite. Une séparation conjugale difficile semble être à l'origine du drame. »

L'Union du 3/11/2003 : « **Il "suicide" toute sa famille.** Alix G. habitant le village de l'Entre Deux à la Réunion s'est suicidé en jetant sa voiture dans un ravin profond de 400 mètres, tuant

également son épouse et ses deux fillettes de 4 et 10 ans. Il n'aurait pas supporté que son épouse veuille le quitter. »

L'Union du 23/09/2003 : « **Les trois enfants d'un couple séparé découverts étouffés.** Trois garçons âgés de 5, 12 et 14 ans ont été étouffés ce week-end à Boucq (Meurthe-et-Moselle), sans doute victimes d'un drame de la séparation et le corps de leur père a été retrouvé dans un étang de ce village dont il était maire. C'est probablement un drame de la rupture a déclaré le substitut du procureur de Nancy. »

L'Union du 7/12/2004 : « **Un père et sa fille retrouvés morts dans une voiture.** Un père de 38 ans et sa fille de 4 ans qui avaient disparu depuis le 28 novembre, ont été retrouvés morts dans une voiture à Vars (Charente). Richard B. aurait tué sa fille d'un coup de revolver avant de retourner l'arme contre lui. Séparé de sa compagne, il était venu chercher sa fillette le 28 novembre. »

L'Union du 1/12/2005 : « **Var : Perpétuité pour l'infirmier jugé pour infanticide.** Ce père de 41 ans a tué à l'arme blanche ses deux enfants âgés de 2 et 6 ans au domicile familial. Les parents étaient dans une procédure de divorce conflictuelle. »

L'Union du 24/01/2006 : « **Morbihan : il tue ses quatre enfants et se pend.** Ne supportant pas la séparation avec sa femme, un homme de 31 ans a tué ses quatre enfants, un garçon de 2 ans et trois filles âgés de 4, 6 à 9 ans, à l'arme blanche, avant de se pendre dans la grange de sa ferme de Néant-sur-Yvel, près de Ploërmel dans le Morbihan. Dans sa lettre de quatre pages laissées sur place, le père expliquait qu'il ne supportait pas que son épouse ait demandé à la justice à ce que les enfants ne viennent plus les mercredis. »

L'Union du 15/06/2006 : « **Escaudain (Nord), Drame de la rupture : le couple retrouvé mort avec ses trois enfants à leur domicile le 8 juin, devait se séparer.** Ne le supportant pas, le père, âgé d'une trentaine d'années, aurait étranglé sa femme puis empoisonné ses fils âgés de 3 et 6 ans, sa fille de 18 mois, avant de se pendre. »

L'Union du 19/10/2006 : « **Drame familial.** Un homme de 48 ans, sa femme de 44 ans et leur fils de 12 ans ont été retrouvés morts à leur domicile à Rouvroy (Pas-de-Calais). Le père et le fils étaient pendus. Le couple était en instance de divorce. »

Le 1^{er}/12/2006, Stéphane L, professeur agrégé de mathématiques, envoyait à 20h55 son dernier message électronique du fin fond de son village de Lozère. Il était retrouvé pendu le lendemain, mettant fin à une grève de la faim qui avait commencé le 20 novembre, jour de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant. Il s'était opposé à l'éloignement volontaire de son ex-femme avec leur fils de 10 ans.

Le 24/12/2006, Yohann, 16 ans, a été retrouvé pendu à un arbre près de Nîmes. Il ne pouvait plus supporter la guerre que se livraient ses parents divorcés.

L'Union du 12/07/2007 : « **Probable triple infanticide.** Trois enfants de 4, 6 et 12 ans ont été retrouvés morts à Montélimar dans une baignoire chez leur père, séparé de leur mère, et qui est actuellement recherché. Il semble qu'il s'agit d'un drame classique dans les cas de séparation. Le mari, 37 ans, acceptait mal que la mère demande la garde des enfants a expliqué le procureur. »

L'Union du 3/12/2007 : « **Un policier de Metz se suicide avec son arme de service.** Marié, père d'un enfant de 9 ans, ce brigadier-chef était en instance de divorce. »

L'Union du 26/12/2007 : « **Trois morts dans un drame familial en plein centre ville du Puy-en-Velay (Haute-Loire).** L'homme se serait donné la mort chez lui après avoir tué son ex-compagne et la mère de celle-ci qui venaient déposer chez lui la fille du couple dont ils partageaient la garde depuis leur séparation il y a deux ans. »

Le 26/05/2008, Bernard P, père de quatre enfants et d'un cinquième qui naîtra huit mois après, est retrouvé pendu dans sa ferme près de Besançon. Il venait de recevoir une ordonnance qui le dépouillait de son rôle parental.

L'Union du 23/07/2008 : « **Martinique. Un père de 50 ans et ses deux filles de 3 et 5 ans ont été retrouvés morts** lundi dans une voiture au Prêcheur. Ce père se serait suicidé après avoir endormi ses filles avant d'ouvrir une bonbonne de gaz. Les recherches ont été lancées suite à la plainte de la mère sans nouvelle de ses filles. »

L'Union du 29/07/2008 : « **Drame de Francheville (Rhône) : le père a tué sa famille avant l'incendie.** La mère, 38 ans a succombé à des coups portés à la tête. Le père s'est ensuite rendu à l'étage où dormaient ses deux fils âgés de 11 et 13 ans. Il les a attachés avant de les étouffer avec un sac plastique. Il a ensuite aspergé les lieux de produit inflammable avant de se coucher dans son lit où il est mort asphyxié. Déjà divorcé d'un premier mariage, ce cadre commercial de 48 ans avait affirmé à plusieurs reprises qu'il ne supporterait pas une seconde séparation. »

L'Union du 2/12/2008 : « **Bas-Rhin. Un père de 38 ans tue sa fille de 3 ans et se suicide.** Il venait d'obtenir de la justice le droit de rendre visite à sa fille. »

L'Union du 25/02/2009 : « **Un homme tue sa fille de 2 ans.** Ce père de 36 ans a tué sa fille à l'arme blanche avant de se blesser en retournant l'arme contre lui dans un petit village au nord de Bourges. Son épouse venait de lui annoncer son intention de divorcer. »

L'Union du 17/03/2009 : « **Une mère tue ses deux enfants, un garçon de 5 ans et une fille de 10 ans** en leur faisant absorber des médicaments avant de tenter de se donner la mort dimanche à Châteauneuf-Val-St-Donat (Alpes-de-Hautes Provence). Elle était séparée de son mari et avait la garde des enfants. »

L'Union du 16/04/2009 : « **Un policier de 42 ans, soupçonné d'avoir tué sa femme et ses deux enfants** à Cabanac, près de Tarbes (Hautes-Pyrénées,) a succombé à ses blessures ; il s'était tiré deux balles dans l'abdomen. »

L'Union du 20/04/2009 : « **Ardennes – Les Ayvelles. Il tue sa femme et sa fille cadette à l'arme blanche.** Florence T. avait demandé le divorce. L'entourage ne se doutait pas du drame qui était en train de se jouer. L'aînée qui sera bientôt maman devra continuer à vivre sans sa mère et sa petite sœur. »

AFP du 18/05/2009 : « **Un homme de 38 ans s'est suicidé et a emporté son fils de quatre ans** en se jetant sous un train de marchandises à Habsheim (Haut-Rhin), sur la ligne ferroviaire entre Bâle et Mulhouse. L'homme, un français résidant à Lucerne en Suisse, vivait séparé de la mère de l'enfant dont il était divorcé. »

L'Union du 20/06/2009 : « **Elle avoue avoir noyé son fils de 2 ans** dans la baignoire d'une chambre d'hôtel de Rouen. Séparés depuis peu, les deux parents s'opposait à propos de la garde du petit garçon. »

L'Union du 9/11/2009 : « **Deux enfants de 4 et 7 ans retrouvés pendus avec leur père, hier** à Boulogne-sur-Mer. Après une dispute avec son mari, qui serait parti du domicile conjugal avec les deux enfants, la mère avait signalé leur disparition. »

L'Union du 8/01/2011 : « **Reims / Différends familiaux. Il tire sur son fils et poignarde sa femme.** L'adolescent a reçu une volée de plombs et sa mère des coups de couteau. En instance de divorce, la dispute a éclaté vers 23h30... »

L'Union du 21/04/2011 : « **Double homicide dans le Nord : un crime passionnel.** L'agent comptable des impôts de 48 ans, qui était dépressif et en arrêt maladie depuis sa séparation survenue il y a un mois, était venu récupérer ses deux fillettes de 2 et 5 ans chez son ex-compagne, inspectrice des impôts âgée de 39 ans qui , vivait également avec deux autres filles âgées de 6 et 10 an, nées de précédentes unions dans une maison à Marcq-en-Baroeul (Moselle). C'est l'une des filles qui a prévenu les secours. La police a découvert le corps de la mère à l'intérieur de la maison et celui de son nouveau compagnon. »

L'Union du 28/06/2011 : « **Un homme massacre sa femme et ses enfants, à coups de masse à Inor (Meuse).** Il se suicide après ce coup de folie. Cet homme de 56 ans a frappé sa femme endormie de plusieurs coups à la tête, puis son fils âgé de 9 ans qui lui aussi dormait, par contre sa fille de 13 ans s'est réveillée et s'est enfuie. Une famille sans histoire, selon les habitants du village. »

L'Union du 30/07/2011 : « **Reims / Infanticide. Le père sort de l'hôpital et va en prison.** Ce père de 32 ans avait été retrouvé à côté du cadavre de son fils de 4 ans. La thèse de la séparation du couple semble se confirmer. La mère pourrait ne pas avoir respecté l'obligation de présentation de l'enfant. »

L'Union du ..07/2011 : « **Le père abat sa famille en Corse.** Un vacancier originaire de Grenoble aurait tué par balles sa femme et ses deux enfants avant de se retourner l'arme contre lui durant leurs vacances à Algajola (Haute-Corse). Pas de mobile évident... »

L'Union du 8/08/2011 : « **Caen : il tue son fils.** Un père de famille s'est rendu à la police après avoir étouffé son fils de 9 ans. Séparé de la mère de l'enfant, il avait la garde de son fils et tous deux devaient partir en vacances. »

L'Union du 21/09/2011 : « **Reims / Violences conjugales. Il fracasse le crâne de sa femme : 3 ans ferme.** Elle voulait divorcer. Ce soir d'avril 2010, la mère a échappé de peu à la mort. Battue à coup de barre de fer, elle agonisait sur le sol, le crâne fracassé, sa fille handicapée de 4 ans à ses côtés. Le père, 32 ans, n'a pas supporté d'apprendre qu'elle voulait le quitter, que la procédure était engagée. »

L'Union du 1/10/2011 : « **Il avoue avoir étranglé puis noyé son épouse** dans la baignoire le 15 septembre dernier à Pleurs (Marne). C'est le fils du couple, un lycéen de 16 ans, qui alerte les secours en rentrant de la cité scolaire de Sézanne. Son père un chauffeur routier de 47 ans, avait absorbé de l'alcool et pris des médicaments dans le but de mettre fin à ses jours. Il n'a pas supporté pas la rupture d'avec son épouse intervenue juste avant l'été. »

L'Union du 4/10/2011 : « **Il met le feu à sa voiture où se trouvaient ses trois enfants,** tuant deux d'entre eux, hier soir à Culoz (Ain) vers 20h30. Il s'est ensuite donné la mort. Le garçon âgé de 11 ans a réussi à sortir du véhicule mais est grièvement blessé. Les deux plus jeunes, âgés de 4 et 6 ans sont morts dans l'incendie. Le geste du père pourrait être consécutif à une dispute familiale. »

L'Union du 18/10/2011 : « **Un père de famille de 45 ans abat ses deux fils âgés de 12 et 14 ans puis se donne la mort** hier à Ars-sur-Moselle (Moselle). D'après l'oncle des jeunes victimes, il s'agirait d'un drame de la séparation. Le meurtrier n'a pas admis que sa compagne aille s'installer ailleurs. C'est elle qui a découvert les corps en rentrant chez elle. »

20 mn (gratuit) du 7/11/2011 : « **Un père tue ses enfants avant de se suicider.** Hier matin, un père a mis fin à ses jours et à ceux de ses deux enfants de 8 et 14 ans dans l'incendie de sa maison à Bons-en-Chablais (Haute-Savoie). Il venait de se séparer de la mère des enfants. »

Sud-Ouest avec AFP du 28/11/2012 : « **Un homme de 34 ans s'est tué avec sa fillette de 19 mois en se jetant sous un train avec l'enfant dans les bras,** dans la nuit de dimanche à lundi à Condat-sur-Vienne (Haute-Vienne), près de Limoges, a-t-on appris auprès des pompiers et d'une source policière, qui évoque "**un drame de la séparation**" ».

Il n'existe aucune étude, aucun observatoire qui recensent et analysent ces « faits divers ».

Comment notre société peut-elle continuer à fermer les yeux sur des drames où des victimes innocentes, des enfants sont entraînés dans la mort du fait de la bêtise humaine ?

Qui est responsable et pourquoi sont-ils morts ?

→ Les parents, aveuglés par leur conflit ?

→ Les juges, impuissants à gérer ces situations ?

→ Les avocats qui souvent mettent de l'huile sur le feu ?

→ Les auxiliaires de justice (« experts », enquêteurs, etc.) qui répondent bêtement aux commandes ?

« *Les histoires d'amour finissent mal, en général* »¹, elles pourraient pourtant finir autrement avec la médiation familiale...

¹ Les RITA MITSOUKO

Magistrate assassinée : l'ex-compagnon déféré

L'ex-compagnon de la magistrate retrouvée morte à Bordeaux dans la nuit de mercredi à jeudi sera déféré aujourd'hui devant le parquet à l'issue d'une garde-à-vue de 48 heures, a annoncé hier le procureur de la République, Claude Laplaud.

L'ex-compagnon de Myriam Sanchez est en garde à vue depuis jeudi et *«devrait faire l'objet d'un déferement au parquet demain matin 27 août (Ndlr : aujourd'hui)»*, a déclaré M. Laplaud. *«L'enquête permet d'annoncer que l'homicide dont a été victime Myriam Sanchez s'inscrit dans un contexte privé et plus précisément d'ordre passionnel»*, a-t-il ajouté.

Toutefois, selon M. Laplaud, l'ex-compagnon et père des enfants de 5 et 11 ans de la victime *«ne reconnaît rien, est assez mutique et répond à minima»*.

«Il semble avoir eu révélation ou confirmation» que son ex-compagne *«venait de renouer une nouvelle relation affective»*, a encore dit le procureur.

Agé de 44 ans, l'homme dont l'identité n'a pas été révélée, avait, toujours selon M. Laplaud, souffert d'un *«épisode dépressif assez sévère»* lors de la séparation du couple *«en 2008-2009»*, ce qui devait entraîner son admission dans un hôpital psychiatrique.

Quant à la victime, elle était, selon son entourage, *«harcelée sur son téléphone et par SMS»* et



Myriam Sanchez.

était *«très inquiète»*, a poursuivi M. Laplaud.

Myriam Sanchez, enseignante à l'École nationale de la magistrature (ENM) de Bordeaux, a été retrouvée sans vie jeudi matin vers 7 h 30 à l'intérieur de son véhicule, la tête en sang, à une vingtaine de mètres de son domicile, situé dans le quartier de la Bastide, sur la rive droite de la Garonne à Bordeaux.

L'UNION 5/6/2003
Macabre découverte dans la Seine

Les corps d'un adulte et d'un enfant en état de décomposition avancée ont été découverts hier après-midi dans la Seine à hauteur de Caudebec-en-Caux (Seine-Maritime). Il s'agirait de Noël Blondel, 35 ans, et de sa fille, Marine, 4 ans, disparus depuis novembre dernier. Le père était séparé de la mère, qui habite au Havre. Le parquet du Havre avait récemment ouvert une information judiciaire pour « disparition inquiétante de personnes ».

L'UNION 11/12/2004
Un père et sa fille retrouvés morts dans une voiture

Un homme de 38 ans et sa fille de 4 ans, qui avaient disparu depuis le 28 novembre, ont été retrouvés morts dans une voiture à Vars (Charente). Des chasseurs ont découvert les deux corps samedi vers 12 heures dans une voiture garée et fermée à clé en bordure de la Charente. Selon les premiers éléments de l'enquête, Richard Baynaud aurait tué sa fille d'un coup de revolver avant de retourner l'arme contre lui. Ce père de famille, qui venait de se séparer de sa compagne, était venu chercher sa fillette le 28 novembre au domicile maternel, laissant un message écrit alarmiste.

L'UNION 11/12/2005
Perpétuité pour l'infirmier jugé pour infanticide

Un infirmier psychiatrique âgé de 41 ans a été reconnu coupable de l'assassinat de ses deux enfants, âgés de 2 et 6 ans, et condamné hier par la cour d'assises du Var à la réclusion criminelle à perpétuité assortie d'une peine de sûreté de 22 ans. Au terme de trois jours de procès, la cour a suivi les réquisitions de l'avocat général qui avait mis en avant la préméditation du double infanticide, toujours niée par l'accusé. Les deux enfants ont été assassinés à l'arme blanche au domicile familial, à une époque où leurs parents avaient entamé une procédure de divorce conflictuelle.

L'UNION 15/6/2006
Escaudain : un drame de la rupture

Le couple d'Escaudain (Nord), retrouvé mort avec ses trois enfants à leur domicile le 8 juin, devait se séparer et le père ne le supportant pas aurait tué sa famille avant de se suicider. L'homme, âgé d'une trentaine d'années, aurait assassiné sa femme en l'étranglant puis aurait empoisonné ses fils, âgés de trois et six ans, et sa fille de 18 mois, avant de se pendre, a expliqué le procureur.

L'UNION 19/10/06
Drame familial

Un homme de 48 ans, sa femme de 44 ans et leur fils de 12 ans ont été retrouvés morts à leur domicile à Rouvroy (Pas-de-Calais). Le Parquet d'Arras privilégie l'hypothèse d'un drame familial. Les trois corps ont été découverts, dans une maison en désordre, par les secours alertés par des proches qui s'inquiétaient de trouver portes closes. Le père et l'adolescent étaient pendus, tandis que la mère portait des traces de coups et de sang, a précisé le parquet, ajoutant qu'il n'y avait pas de trace d'effraction. Le couple était en instance de divorce.

L'UNION 17/11/2008
MARTINIQUE
Un père et ses deux filles retrouvés morts

Un père de famille de 50 ans et ses deux filles de 3 et 5 ans ont été retrouvés morts lundi dans une voiture au Prêcheur. Les enquêteurs privilégient la piste d'un suicide du père qui aurait endormi ses filles avant d'ouvrir une bonbonne de gaz. Des recherches avaient été lancées dans la matinée à la suite d'une plainte de la mère des enfants, sans nouvelles de ses filles.

L'UNION 21/12/2008
BAS-RHIN
Un père tue sa fille et se suicide

Un père de 38 ans, qui venait d'obtenir de la justice le droit de rendre visite à sa fille, a tué l'enfant de trois ans samedi avant de retourner l'arme contre lui.

Selon le grand-père maternel, l'homme était cité à comparaître devant la justice en mars prochain pour coups et blessures sur son ex-compagne et avait déjà menacé de mort la fillette.

L'UNION 17/03/2009
ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE / Une mère tue ses deux enfants

Une mère de famille a tué ses deux enfants en leur faisant absorber des médicaments avant de tenter de se donner la mort dimanche à Châteauneuf-Val-Saint-Donat (Alpes-de-Haute-Provence). La femme était séparée de son mari et avait la garde des deux enfants, un garçon de 5 ans et une fille de 10 ans.

L'UNION 16/04/2009
Le policier meurtrier présumé est décédé

Un policier soupçonné d'avoir tué sa femme et ses deux enfants à Cabanac, près de Tarbes (Hautes-Pyrénées), interpellé mardi soir après avoir tenté de se suicider, a succombé à ses blessures. Le policier, Thierry Gourjault, 42 ans, avait été grièvement blessé après s'être tiré deux balles dans l'abdomen alors qu'il était activement recherché par les forces de l'ordre à une vingtaine de km au sud-ouest de Tarbes. Transporté par hélicoptère vers un hôpital de Toulouse, il est décédé des suites de ses blessures mardi vers 22 h 15, a précisé la gendarmerie.

L'UNION 20/6/2009
Elle avoue avoir noyé son fils dans la baignoire

La mère d'un garçon de 2 ans mort à ses côtés mercredi soir dans une chambre d'hôtel de Rouen a reconnu l'avoir noyé dans la baignoire à la suite de difficultés familiales. Placée en garde à vue au CHU de Rouen où elle avait été admise en état de choc, la jeune femme âgée de 25 ans a reconnu les faits jeudi soir devant les policiers de la brigade criminelle de Rouen. Elle a fait ensuite l'objet d'une mesure de placement d'office dans un hôpital psychiatrique. Décrite comme fragile, la jeune femme a dit qu'elle était séparée depuis peu de son mari et qu'elle vivait chez ses parents au Petit-Quevilly dans la banlieue de Rouen. Selon elle, la séparation se passait très mal, les deux parents s'opposant à propos de la garde du petit garçon.

DRAMES DE LA SEPARATION

Le BIEN PUBLIC 102/1998

Un père tue ses deux enfants avant de se suicider

Un père a tué ses deux enfants, une fillette de 6 et un garçon de 12 ans, avec une carabine 22 LR, vraisemblablement dans la nuit de vendredi à samedi dans un appartement de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), avant de retourner son arme contre lui, a-t-on appris hier de source policière.

Les trois corps sans vie ont été découverts dans la nuit de samedi à dimanche par la mère, une assistante maternelle, qui rentrait de congé. En instance de séparation avec son ancien compagnon, elle revenait de vacances passées avec son nouvel ami.

Le père, âgé de 50 ans, coursier, a écrit un mot sur le mur pour expliquer son geste en accusant son ex-compagne d'en être responsable. L'appartement est situé dans un immeuble bourgeois appartenant à la famille de la mère des enfants (AFP).

Il tue L'UNION 8/1/99
ses deux enfants

Un père de famille de 35 ans, vivant à Istres (Bouches-du-Rhône), a tué hier à l'arme blanche ses deux enfants de 6 et 8 ans, avant de tenter de se donner la mort en ingérant des barbituriques.

L'homme, employé comme chauffeur, en instance de divorce et ayant connu des problèmes psychiatriques, a été hospitalisé dans un état sérieux. Il était seul avec son fils et sa fille au moment du drame. C'est une parente qui a donné l'alerte en milieu de journée.

L'UNION Samedi 26 décembre 1998

Il tue froidement sa fille sa femme et se suicide

UN homme d'une quarantaine d'années, en instance de divorce, a tué froidement sa fillette et sa femme à coups de fusil de chasse, vendredi, le jour de Noël, dans une petite rue pavillonnaire de Mions (Rhône), blessant gravement un homme et une vieille dame, avant de se donner la mort.

« Mon ami était sorti fumer une cigarette. Il est rentré précipitamment en hurlant « appelle les gendarmes », quand il a vu un homme tirer sur quelqu'un dans sa voiture », raconte une riveraine du drame. « J'ai ensuite entendu trois coups de feu et « au secours », ajoute-t-elle.

L'auteur des coups de feu, Bernard Villard, domicilié à Villeurbanne (Rhône), accompagnait sa fillette, Vanessa, âgée de 4 ans, auprès de sa femme, dont il était séparé, lorsqu'il a froidement

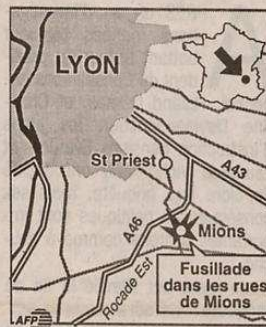
abattu l'enfant dans sa voiture d'un coup de fusil de chasse.

Sortant de son véhicule, le quadragénaire a ensuite appelé son épouse dans la rue et l'a tuée avec la même arme, sur le trottoir devant la maison de son compagnon avec lequel elle fêtait Noël. Le compagnon a été gravement blessé d'une balle au thorax, alors qu'une vieille dame, présente dans la maison, a été touchée à un bras. Bernard Villard s'est ensuite suicidé, en retournant l'arme contre lui.

« Nous avons remarqué cet homme, au volant d'une voiture, jouant avec sa veste et nous regardant fixement à travers la fenêtre de notre séjour, il avait l'air perdu », ajoute la voisine, nouvelle propriétaire dans cette rue qui conduit au petit stade de Mions. « Visiblement, il ne connaissait pas les lieux », poursuit-elle, ajoutant

qu'à son avis, « il cherchait la bonne maison ».

Le meurtrier s'était occupé de sa fillette pour Noël et la ramenait à sa femme, qui en avait la garde. Ce drame familial s'est produit vers 16 h 45 dans une petite rue calme bordée de pavillons et de jardins, de cette commune située au sud-est de Lyon.



L'UNION 19/12/98 Vingt ans de réclusion pour une mère infanticide

MARIE-FRANCE LEMOINE, 33 ans, a été condamnée à 20 ans de réclusion criminelle hier par la cour d'assises de Seine-et-Marne pour avoir tué son fils, Mathieu, âgé de 12 ans.

La cour a ainsi suivi les réquisitions de l'avocat général, qui avait affirmé qu'une telle peine serait « juste et raisonnable ».

Le 13 septembre 1993, à Nan-

gis, la jeune femme avait frappé son fils avec un balai avant de le poignarder dans le dos de quatre coups de couteau de cuisine. Elle avait ensuite prévenu un ami puis les gendarmes.

« Je voulais tuer mes deux enfants puis mettre fin à mes jours », avait-elle reconnu immédiatement, expliquant que la vue du sang de son fils et le fait que la sœur de Mathieu, Jennifer, 10 ans, se soit

réveillée, l'avait fait réaliser qu'elle venait « de faire quelque chose de très grave ».

Dans son box, l'accusée, petite aux cheveux courts mal coiffés et au visage d'adolescente, parle d'une voix à peine audible.

En fait, les deux jours d'audience ont montré qu'elle en voulait à son fils, Mathieu, qui lui avait annoncé, la veille, son intention d'aller vivre chez son père. Très dur avec sa

mère, il n'hésitait pas à la traiter d'alcoolique ou de droguée.

« Ce qui est vrai, a souligné l'avocat général, Pierre-Jean Gaury. L'accusée était en situation de déchéance sociale, familiale, mais elle en est responsable. Vingt ans de réclusion me paraissent être une peine juste et raisonnable. Une peine supérieure ne servirait à rien. La condamner à une

peine inférieure serait ne pas sanctionner suffisamment un crime lâche et odieux. »

Prenant la parole avant que la cour se retire pour délibérer, la jeune femme, comme si elle récitait un texte appris par cœur, a regretté d'avoir « porté des coups mortels », regretté « le mal fait à la sœur de Mathieu, à son père » et souhaité « revoir un jour » sa fille.

26/18/1998 Triple infanticide à Nantes

Un père de famille, séparé de son épouse depuis quelques mois, a préféré tuer ses trois jeunes enfants plutôt que de les rendre à leur mère

UN homme de 30 ans a tenté de se suicider après avoir étranglé, dans la nuit de lundi à mardi à Nantes, ses trois jeunes enfants qu'il devait bientôt rendre à leur mère, dont il vit séparé depuis le mois de mai.

Laurent Béby, agent d'entretien dans une école du sud de Nantes, avait la garde depuis le 17 août de ses enfants, deux garçons âgés de 18 mois et 5 ans, Alexandre et Donatien, et une fille de 7 ans, Lydwine. Il devait les rendre le 2 septembre à leur mère, âgée elle aussi d'une trentaine d'années.

Lundi dans la journée, le père de famille, qui habite un appartement dans le quartier de l'île Beaulieu à Nantes, avait appelé le foyer où est hébergée son épouse pour lui indiquer qu'il ne voulait pas rendre les enfants. Il s'était montré menaçant et sa femme avait alors prévenu la police.

Selon les enquêteurs, la brigade des mineurs s'est rendue au domicile du père mais, devant son absence, les inspecteurs ont mené une enquête de voisinage. Les témoignages ont fait état d'un homme « normal », dont les enfants paraissent « heureux » d'être avec leur père. Les policiers, estimant donc qu'il n'y avait pas urgence, ont laissé une convocation dans la boîte aux lettres de Laurent Béby.

Le soir même, l'homme a étranglé ses trois enfants avant de tenter de se donner la mort en avalant des comprimés et en se tranchant les veines. Il a appelé le foyer de son épouse pour annoncer l'horrible crime qu'il venait de commettre. Les responsables de l'établissement ont alors alerté les secours.

Laurent Béby, dont les jours ne sont pas en danger, a été interpellé et placé en garde à vue au CHU de Nantes, où il a été entendu par les enquêteurs. Il devrait être déféré au parquet de Nantes demain.

Sa femme, qu'il avait épousée en 1990, avait porté plainte contre lui en juin, un mois après leur séparation, pour violence et atteinte sexuelle.

Double infanticide : le conflit parental tourne au drame

Dans un hôtel du Havre, deux enfants de 2 et 8 ans ont été découverts poignardés. La mère s'est rendue à la police en expliquant qu'elle avait été poussée au crime suite à un conflit avec son mari.

UN conflit à propos de la garde des enfants serait à l'origine du drame qui aurait conduit une mère à tuer samedi soir, à coups de couteau, ses deux fils de 2 et 8 ans, dans une chambre d'hôtel du Havre.

Cette femme, âgée de moins de 30 ans, a été placée en garde à vue peu après le drame et devrait être présentée au parquet du Havre cet après-midi. Elle a commencé à expliquer aux enquêteurs

les raisons qui l'auraient poussée à tuer ses deux enfants, en insistant sur un conflit qui l'opposait à son mari dont elle est séparée. Celui-ci aurait exigé récemment la garde des enfants.

La mère et ses deux enfants, originaires vraisemblablement de la région rouennaise, étaient arrivés samedi peu après 19 heures à l'hôtel d'Yport, un petit établissement classé une étoile et situé dans le quartier de la gare. Ils se sont installés dans leur chambre et

la jeune femme est redescendue peu avant 20 heures en précisant au propriétaire de l'hôtel pour lui demander d'aller dans la chambre, disant craindre pour la « santé » de ses enfants. Le patron, monté aussitôt dans les étages, découvrait alors les deux enfants baignant

Bain de sang

Quelques minutes plus tard, elle téléphonait d'une cabine publique au propriétaire de l'hôtel pour lui demander d'aller dans la chambre, disant craindre pour la « santé » de ses enfants. Le patron, monté aussitôt dans les étages, découvrait alors les deux enfants baignant

dans le sang, l'un dans la salle de bains et l'autre entre les deux lits.

Les pompiers et les médecins des urgences sont intervenus rapidement mais les tentatives de réanimation sont restées vaines. Les policiers, qui ont bouclé le quartier, ont entendu les personnes présentes sur place avant d'orienter leurs investigations vers la thèse du double infanticide.

Dans le même temps, la mère se rendait dans les locaux de la police municipale, situés à proxi-

mité de l'hôtel d'Yport, et s'accusait du crime devant les agents présents. Elle a été remise à la police nationale qui l'a conduite vers 21 heures à l'hôtel puis au commissariat, où elle a été placée en garde à vue.

Dans la nuit, les corps des enfants ont été transportés au funérarium du Havre, où ils devraient faire l'objet d'une autopsie aujourd'hui. Les identités n'ont pas été rendues publiques hier par les autorités qui s'employaient à prévenir d'abord les familles concernées.

JUSTICE

Vendée - Matin 28.10.00

Réclusion criminelle à perpétuité pour la mère qui a pendu ses deux enfants

La Cour d'Assises a reconnu coupable cette mère de 39 ans de l'assassinat de ses deux enfants à Sainte-Foy en 1998, alors âgés de 5 et 8 ans.

Qui est Estelle Grassart ? Telle est la question qui a traversé en vain toutes les têtes vendredi, dernier des deux jours de procès à La Roche-sur-Yon de cette mère qui a pendu, le 2 novembre 1998, ses deux enfants, Amandine 8 ans et Willy 5 ans, dans le garage de sa maison, à Sainte-Foy près des Sables d'Olonne.

Après une première journée de procès jeudi où la vie de l'accusée a été relatée et les quinze témoins entendus (lire Ven-

Elle s'est montée son cinéma, une logique qui n'est pas celle du dossier.

dée Matin du vendredi 27 octobre 2000), la Journée de vendredi s'est acharnée à répondre au « pourquoi » d'un tel geste. Sans réponse précise. Seul un rapport d'expert-psychiatre a été repris au fil de l'audience. Mais ce dernier avait déploré, jeudi matin, de ne pas avoir eu assez de temps pour « faire du bon boulot ».

Des questions, le second mari de l'accu-

sé s'en est posé également. « Pourquoi voulait-elle divorcer ? » Lui qui « vivait heureux chez (lui), avec une situation financière correcte ». Certes, des disputes ont éclaté dans le couple. « Elle me poussait à bout, mais je ne l'ai jamais frappée ». Certes l'homme aspirait à une vie tranquille. Trop tranquille pour Estelle. « On regardait souvent les choses ». Puis les problèmes reprenaient. Si l'épouse s'avérait attentive avec ses enfants, « il n'y avait pas de tendresse, pas de jeu. Le seul jeu, c'est celui de la fin ». Lundi 2 novembre 1998 en matinée, sous prétexte de jouer à collin-maillard, la mère ligote ses enfants, leur met un bandeau sur les yeux, les fait monter sur une chaise, leur passe une corde autour du cou puis retire les chaises, maintient les poignets de sa fille et repousse les jambes dans le vide du petit garçon, en point d'appui sur un deux-roues. Puis se bouche les oreilles et ferme les yeux. À côté, pend une troisième corde.

Acte prémédité

« J'y avais pensé deux semaines avant », avoue vendredi, à la Cour, la mère. « Je voulais divorcer pour pouvoir recevoir mes deux grands enfants ». Issus d'un premier mariage. Une séparation que le mari refusait, et qui avait donné lieu « à une violente dispute. Jamais il ne m'empêcherait de voir mes deux enfants, de la faire connaître » à la belle-famille. « Je lui avais laissé du temps. J'en ai énormément souffert ». Trop, sans doute. « Vous n'avez pas empiété la situation dans votre tête ? » questionne le président Hovaert. Déné de l'accusée.

Dans les écrits laissés au domicile et re-

trouvés par les enquêteurs après le drame, les mots « tout cacher [...] mentir [...] ne pas vivre [...] » éclatent. « Je n'ai pas osé dire la vérité. J'ai dérapé depuis cinq ans », écrit-elle alors. « Je n'en peux plus de courir seule [...] j'ai servi de moule, le reste, zéro ». Mélancolie, perte de la féminité, mensonges et mort reviennent en leitmotiv. « J'avais essayé de voir un psychiatre en 1994. Mais ce n'est pas passé » entre elle et lui.

Corde trop longue

Pourquoi ne pas s'être supprimée, alors que l'accusée avait tout préparé pour cela ? « J'ai essayé, mais la corde était trop longue. J'ai vu des étoiles. Alors j'ai retiré la corde. Je n'ai pas eu le courage ». Pourquoi avoir maintenu les mains de sa fille, repousser les jambes de son garçon ? La réponse est floue. Et le périple en voiture, les appels téléphoniques dénonçant le crime ? « J'étais hystérique ».

Le mobile — récupérer ses enfants — ne convainc guère le président. « Je ne vais pas m'amuser à me déculpabiliser sur quel que ce soit, ça ne changera rien. Je vais être condamnée. Ce n'est pas deux enfants, mais quatre enfants que j'ai perdus ».

Réclusion à perpétuité requise

« Tout a été calculé, prémédité, sa responsabilité est entière », estime l'avocat général Pierre Rousset, qui voit dans son geste une dimension imprécatrice, « destinée à attirer le malheur sur autrui », sur son mari « dont elle a souhaité la destruction totale de sa vie future ».

Pour le ministère public, « elle s'est enfermée dans un scénario, avec des séquences qu'elle avait prévues ». Y compris son suicide, dont l'intention même est remise

en cause : « elle contourne les obstacles pour pendre ses enfants, mais quand la corde pour elle est trop basse, elle manque brutalement d'imagination ». Une « femme monstrueuse, qui agit par dépit et vengeance », les réquisitions se portent sur une peine de réclusion criminelle à perpétuité.

Décrochement du réel

« Il n'y a aucun motif qui puisse justifier ces actes », estime Me Catherine Michenaud, de la partie civile. « Elle était fonctionnaire titularisée, heureuse. Rien ne l'empêchait d'avoir ses enfants. Pourquoi tuer les petits ? Elle s'estime coupable, mais pas responsable. Les hommes qu'elle a connus sont responsables et elle, l'éternelle victime ». Explication : « enfant maltraitée, elle a 37 ans quand elle passe à l'acte. Elle n'a pas fait le deuil de son passé. Elle se complait dans son système ».

« Elle s'est détruite en détruisant les autres », défend Me Laurence Salomon. « Elle s'est montée son cinéma, dans une logique qui n'est pas celle du dossier. Quand on est méprisée, martyre, on ne peut pas sortir indemne de cela. » Il y a eu « décrochement du réel », qui explique partiellement les faits ; tout en « reconnaissant qu'il manque un point de psychologie dans ce dossier. Elle perd ses grands enfants une première fois », laissés à la garde de son premier mari. Puis les retrouvailles se passent mal. « En instance de divorce, le second mari veut conserver les enfants. Là, tout se révèle. Elle disjonct ». Finalement, qui est Estelle Grassart ? La cour d'Assises de Vendée a choisi de suivre les réquisitions.

R. L. M.